

Le monde selon Chloé

Moi, jeune femme de 30 ans maintenant, je vais vous raconter comment, étant prête à sauver le monde, je suis devenue « Chloé, la plus grande meurtrière de la Terre ».

Tout a commencé ce mardi 9 juillet 2032. À l'époque, j'étais une petite rousse de 15 ans qui portait des vêtements larges et des écouteurs dans les oreilles. Je n'avais pas beaucoup d'amis et je ne faisais pas grand-chose de mes journées à part aller en cours et m'occuper de mon père. Je vivais seule avec lui, dans une vieille maison exclue d'un petit village en Ardèche. Ce jour-là, j'étais seule dans ma chambre, m'ennuyant à mourir. Je cherchais sur internet des activités à faire, mais les propositions comme le cinéma, le musée ne me plaisaient pas et puis je n'avais personne pour m'accompagner. Je tombai par hasard sur une brocante à quelques kilomètres de chez moi. Mon père, qui était alcoolique, ne s'occupait pas beaucoup de moi, je pouvais faire ce que je voulais dans la mesure où je me débrouillais seule.

Je décidai de partir à cette brocante, sur mon vélo bleu ciel tout cabossé, avec les vingt euros qu'il me restait. Elle m'occuperait sûrement quelques heures. Arrivée, je vis une brocante inanimée, où d'anciens bibelots sans intérêts côtoyaient de vieux vêtements délavés et de nombreux autres accessoires ringards. Je fis le tour des stands où je ne trouvais presque rien à part ce t-shirt vintage des LCD, un de mes groupes de musique favoris, et une vieille console Nitendo DX8 avec quelques jeux que je réussis à négocier à huit euros au lieu de quinze. Onze heures passées, j'allais repartir quand je vis ce stylo, un vieux stylo abîmé par le temps avec un joli symbole rouge dessus, comme trois formes superposées les unes sur les autres : un cercle, une flèche et un trapèze.

Lorsque j'ai demandé à la vendeuse combien elle le vendait, elle me répondit froidement qu'il était gratuit alors je le pris et je rentrai chez moi. Je jouai à la console toute l'après-midi sans toucher à ce nouveau stylo que l'on m'avait donné.

Quatre jours plus tard, je le retrouvai et décidai de l'essayer. J'écrivais un de mes cadeaux de rêve dans mon carnet quand soudain, une étrange lumière sortit du symbole de mon stylo. Je pensais que c'était seulement des LED qui s'allumaient en écrivant. Mais, ma phrase terminée, mon écriture devint dorée, se détacha du papier et vola dans les airs formant un tourbillon d'étoiles. Ces magnifiques lumières lévitaient au-dessus de mon bureau et elles se rassemblèrent pour former mon cadeau ! Il était là, devant mes yeux ébahis, ce skate bleu et rouge avec des stickers de tous mes groupes préférés : LCD, les bluedogs, ou encore des dessins sur la boîte, les motos et de nombreux Marvel que je regardais petite.

Je ne réalisais pas vraiment ce qui venait de se passer. Un stylo, semblant ordinaire, avait réalisé mon souhait en un claquement de doigts ! Je descendis rapidement les escaliers pour raconter à mon père ce qui m'était arrivé, mais il ne me crut pas, marmonnant que j'inventais toujours n'importe quoi pour attirer l'attention et que de toute manière il s'en fichait. Il était encore ivre, étalé sur le canapé, le visage rouge, une main tenant une bière et l'autre la télécommande de la télé qui était, par ailleurs, beaucoup trop forte. Il était tard, je préparais à manger, car il fallait bien que je m'en occupe puisqu'il ne le ferait pas autrement. Puis je remontai dans ma chambre pour m'endormir peu de temps après.

Le lendemain alors que je prenais tranquillement mon petit-déjeuner, j'allai chercher mon stylo et mon carnet et je me mis à écrire des dizaines de souhaits. « Un gilet vert », « une armoire en bois », « un chien noir et blanc », et toutes sortes d'autres souhaits. Les semaines passaient et je demandais de plus en plus de grandes choses : « me téléporter devant les pyramides d'Égypte ou encore devant les Chutes du Niagara »... Je voyageais de ville en ville, de pays en pays. Mon père ne se rendait compte de rien, de tous ces cadeaux, de ces nouveaux habits, de mon chien. Je lui disais la vérité, mais il ne me croyait toujours pas, pensant qu'une amie me les avait données. Je vivais la vie de mes rêves !

Mais ce qui devait arriver arriva. Le stylo n'avait plus d'encre ! Quel désastre ! Je repensai à la vieille dame qui me l'avait donné, alors je regardai s'il n'y avait pas une autre brocante. Demain. Parfait. Je m'y rendrai et je lui demanderai une solution. Le lendemain, je me rendis alors à cette brocante. Heureusement que j'étais rentré d'Italie la veille pour voir mon père. Je marchais entre les stands avec l'espoir de retrouver cette dame, quand j'aperçus des bibelots qui me semblaient familiers. C'était les chandeliers de cette vieille dame que je cherchais. Je m'empressai de la saluer et de lui demander une solution à ma pénurie d'encre. Elle comprit alors que j'avais bien cerné l'utilité de ce stylo. Elle me prévint qu'il pouvait être dangereux, rendre fou, même la plus bienveillante des personnes.

J'acquiesçai naïvement pensant que rien ne pouvait m'arriver de grave, sans savoir que ce n'était pas seulement de moi qu'elle parlait... Elle m'expliqua étape par étape comment trouver cette encre si précieuse, et je suivis à la lettre ses explications. Je me rendis dans les Alpes pour trouver, tout en haut du Mont-Blanc, la fleur qu'elle m'avait décrite. Je n'avais pas beaucoup d'argent, car plus d'encre, seulement les petites économies que mon père avait gardées qui conviendraient juste pour ces voyages importants. Je ne pouvais pas utiliser les transports touristiques, je devais monter seule, juste avec l'équipement nécessaire. Arrivée en haut, je fus éblouie par la beauté de cette fleur, la « saxifrage », une fleur qui ne fleurit qu'une seule fois par siècle ! J'avais la chance de voir cette merveille en vrai ! J'en pris une et je me rendis au deuxième point que m'avait décrit madame Lorina, la femme qui avait fait mon bonheur avec ce stylo.

Le deuxième ingrédient sur la liste était un pétale de fleur de cerisier du Japon, mais pas n'importe quel cerisier, celui du plus grand maître de kung-fu du Japon. Il le faisait pousser avec une eau spéciale qu'il préparait lui-même. Je me rendis à cet endroit et lui demandai si je pouvais prendre un pétale de fleur de ce bel arbre en lui précisant que je venais grâce à madame Lorina qui m'avait expliqué la recette de l'encre magique. Il me prévint du danger que j'encourais, mais comme avec madame Lorina, j'acquiesçai naïvement.

Il ne me restait plus qu'un seul ingrédient à trouver, la sève d'un karomia gigas de Tanzanie. Cet arbre très rare ne poussait plus qu'en Tanzanie. Le chemin fut long pour m'y rendre, mais je réussis à trouver cet arbre si précieux. Il était tellement grand, je dus escalader plusieurs mètres pour pouvoir entailler une petite branche afin de récupérer une goutte de sève. Enfin, j'avais réuni tous les ingrédients pour faire de l'encre magique.

Je rentrai chez moi et vis mon père sur le canapé. Au début je pensai qu'il dormait encore, mais je me rapprochai et je vis sa peau pâle, bleue. Je m'affolai, je pris son pouls, son cœur ne battait plus ! J'appelai vite une ambulance, mais il était trop tard, les médecins m'annoncèrent qu'il était déjà mort depuis deux jours. Je leur expliquai que j'étais partie en voyage et que je venais tout juste de rentrer. Ils m'annoncèrent qu'il était mort à cause d'une overdose d'alcool. Je m'occupai de l'incinération puisqu'il avait écrit dans son testament qu'il voulait cela. Ce testament qu'il avait rédigé quand il était encore conscient de son état...

Les jours passèrent. Je me souvenais de ce stylo qui faisait mon bonheur et je me dis que c'était la vie, que vu son état, il était normal qu'il meure plus tôt. Je repris les trois ingrédients de la recette de l'encre pour les mélanger. Lorsque je mis la sève sur les deux fleurs écrasées, la mixture devint noire, je compris qu'elle était prête. Je repris mes voyages, mes activités diverses en écrivant. Je pensai que toutes ces aventures me rendraient heureuse, au début oui, cela me changeait les idées et je finissais par accepter de continuer ma vie sans mon père qui n'était pas vraiment présent même avant tout ça. Mais même toutes ces activités ne me comblaient pas.

Quand je voyageais, je voyais tous ces gens pauvres, malheureux, ces travailleurs acharnés qui n'avaient même pas de repos. Ce n'était pas possible. Je ne pouvais pas laisser ces innocents souffrir. Alors je pris mon stylo et j'écrivis. « Que tout le monde ait assez d'argent pour vivre confortablement », « que des solutions soient trouvées pour réduire grandement la pollution », « que tous les citoyens de chaque pays aient

les mêmes droits » et en très peu de temps je sauvai le monde. Quelques années plus tard, en 2038, des personnes avides avaient fini par détruire tout ce que j'avais sauvé ! Ils voulaient toujours plus d'argent, plus de pouvoir.

Entre-temps, des chercheurs avaient trouvé un nouveau moyen de se déplacer. « Révolutionnaire » disaient-ils. Des voitures volantes ! Grâce à un système électromagnétique, les voitures se déplaçaient en lévitation sur les routes. Tout ça pour divertir la population la plus riche, pour générer plus d'argent, toujours plus d'argent. À cause de cette invention, les plus pauvres ne pouvaient plus acheter ces voitures et ne pouvaient plus se déplacer comme ils le faisaient avant puisque les anciennes voitures et les nouvelles routes n'étaient pas compatibles. Cette « merveilleuse » invention polluait de plus énormément et coûtait très cher.

Dans les pays anciennement pauvres que j'avais sauvés, de riches investisseurs faisaient construire de plus en plus d'immeubles, de bâtiments de loisirs, de divertissements, qui étaient de plus en plus chers et que les populations indigènes ne pouvaient pas payer. Ces personnes avides de pouvoir avaient repris le contrôle de ce monde si paisible. Tout ce que j'avais sauvé, ce merveilleux monde, était parti en fumée. Alors que je n'utilisais plus le stylo magique, je décidai de m'en resservir pour le bien de l'Humanité et de la Terre.

« Que Charles Enituoup, Jean-Louis Dassala, Paul ikrewefa [...] meurent en se suicidant. » Au début les gens ne se posaient pas beaucoup de questions, ils pensaient que c'était des empoisonnements de serviteurs rebelles ou de résistants. Mais au bout de quelques mois, tout le monde paniqua de voir autant de gens mourir de suicide. Mais je ne pouvais pas faire autrement, ils y en avaient tellement de ces personnes qui se disent altruistes et intelligents, mais qui n'étaient en fait que des hypocrites gourmands. À chaque fois qu'un de ces monstres mourait, un autre prenait la relève, alors, évidemment, je devais arrêter ça.

Ces millions d'humains qui, sans s'en rendre compte, se tuaient eux-mêmes. J'étais une folle meurtrière ? Non... Je donnais seulement une leçon à ces monstres.

Un jour, alors que la population diminuait toujours, madame Lorina me rendit visite. Je la fis entrer et elle me rejoignit, méfiante, dans mon salon. Elle m'expliqua, avec frayeur, qu'il fallait arrêter tout ça. Elle savait que c'était moi qui étais à l'origine de tous ces suicides et elle qualifia ma prouesse de « catastrophe ». Je lui démontrai que c'était seulement pour sauver les innocents et retrouver le beau monde d'avant, mais elle me contredit à chaque fois, affirmant que ce stylo m'avait rendue folle et que je finirais par tuer tout le monde. Elle menaça de tout dire si je ne réglais pas cette « catastrophe ». Je trouvais ses propos exagérés et je me croyais tout à fait capable de décider par moi-même de tout cela. Je la mis dehors en insistant sur son comportement insensé, puis je pris mon stylo et la fis taire quand elle fut assez loin de moi.

Nous sommes en 2047 et je suis désormais seule sur Terre. Les girafes se baladent dans les rues abandonnées, les loups dans les parcs, les animaux marins se sont multipliés et occupent toutes les mers et les cours d'eau. Finalement, est-ce que tout cela était nécessaire ? Je voulais tellement sauver l'Humanité que j'ai fini par la détruire. Je comprends enfin ce que ma mère me répétait sans cesse lorsque j'étais enfant : « Sois bienveillante, donne aux autres, aide les autres et ne méprise pas les ignorants qui rendent le mal qu'ils reçoivent ». Un geste d'amour et tout déborde ! Je l'ai compris trop tard.

J'ai aujourd'hui 30 ans et je me demande ce que j'ai fait pour mériter de vivre ainsi. La véritable invention qui pouvait sauver le monde c'était ce stylo. Et moi ? Je n'ai fait que penser, je n'ai fait que vouloir, aveuglément. « Vouloir ». Tout compte fait, comme tous ces monstres.

Je suis un monstre.

Au revoir beau monde, adieu. »